

Annemasse

Des Meusiennes recherchent l'histoire de leur village jusqu'à Annemasse

Au cœur de la guerre 14-18, Annemasse fut une étape sur le chemin de l'espoir de milliers de réfugiés français, qui ont fui leur région avec l'arrivée des Allemands. Dans la Meuse, le village Les Éparges fut quasi déserté avant d'être entièrement détruit. Une association entretient sa mémoire et ses membres sont venus à Annemasse cette semaine pour rechercher des pièces clés de leur Histoire.

C'est un village situé dans les Côtes de Meuse au pied d'une crête qui surplombe la plaine de Woëvre, projeté dans l'histoire de la Grande Guerre bien malgré lui. Dès septembre 1914, les Allemands ont pris possession de cette crête à fort enjeu stratégique. La population civile des Éparges a fui, quand elle n'a pas été déportée dans des camps.

Théâtre des attaques les plus féroces, Les Éparges a été entièrement détruit et ses paysages creusés par les obus. Sauf qu'aux lendemains, en 1919, cinq familles accompagnées de leur curé l'abbé Tripied, reviennent s'installer dans leur village dont il ne reste que des miettes. Sous la verdure apparente, la guerre. On estime à 10 000 le nombre de disparus qui dorment toujours dans le sol des Éparges. Grâce à l'aide de dona-



Patricia Pierson, Claudine Boige grain et Évelyne Martin, dans la bibliothèque Pierre Goy à Annemasse, en train de parcourir les livres sur l'histoire régionale, à l'affût d'informations sur l'histoire de leur village de la Meuse. Photo Le DL/C.M.

teurs et à force de volonté, ces villageois revenus vont le reconstruire.

Le village meusien est devenu un site mémoriel visité, un lieu chargé d'une histoire douloureuse dont il porte encore les stigmates.

Leurs ancêtres ont trouvé refuge à Annemasse

Patricia Pierson, Claudine Boige grain et Évelyne Martin sont bénévoles de l'association L'Espérance, qui valorise ce haut

lieu de la Grande Guerre.

Elles reconstituent un puzzle. Témoignages, photos, coupures de journaux, illustrations, lettres, état civil... Elles sont preneuses de tout ce qui pourrait les éclairer sur leurs ancêtres qui ont trouvé refuge à Annemasse. Une partie du mystère des Éparges dort ici. « Dans les directives de la préfecture on leur a dit d'aller à Annemasse. Cette ville était leur objectif. »

Ces femmes veulent rétablir les liens familiaux entre les disparus aux Éparges et leurs descendants annemassiens. « On

aimerait savoir comment ils vivaient, qui gérait ce camp à Annemasse ? », rapporte Patricia Pierson. « Et savoir où ils ont été ventilés ensuite. On sait que des petites communes comme Arthaz en ont accueilli beaucoup. »

Une vraie enquête historique et généalogique, qui les a conduites en Italie ou au Luxembourg avant Annemasse. Tel un jeu de piste, chaque témoignage les renvoie vers un autre pan de leur histoire, imbriqué dans la grande Histoire. « Cet épisode des déportés ou des évacués

de la première guerre est très méconnu. »

À Annemasse, les trois chercheuses ont loué un Airbnb durant trois jours afin de sillonner la ville, mettre des images sur des noms de lieux, s'imprégner, rencontrer des gens, fouiller aux archives. Elles préparent pour octobre 2023 une grande fête pour célébrer les 100 ans de la reconstruction des Éparges, avec au cœur de ce jubilé le visage d'Annemasse la bienfaitrice.

● Catherine Mellier
| Contact : lesparge@orange.fr

Pendant la Grande Guerre, Annemasse improvise l'hospitalité de milliers de personnes



Fatigués, hagards, les réfugiés, évacués du Nord de la France arrivant à la douane de Moëllsulaz pour aller à Annemasse la promesse. Photo collection Gilbert Taroni

En 1914, dès l'invasion de l'été, les habitants du Nord fuient l'avance allemande ou sont évacués. Il faut ajouter ceux des territoires envahis. À l'aube de 1915, le premier convoi des évacués français pénètre en Suisse.

La proximité de Genève désigne logiquement Annemasse pour jouer le rôle d'accueil auquel elle n'est pas préparée. À la descente du tram, à Moëllsulaz, le convoi passe la frontière, "porte d'espoir". Rue du Nord, à Annemasse, à l'hôtel Terminus résident le

colonel du 2^e bureau français et deux officiers de l'intelligence service britannique (chargés du contre-espionnage). Dans la même rue, à la maison de Joseph Abate, fonctionne le service des Rapatriés qui les accueille.

Au total Annemasse aura accueilli 118 000 réfugiés.

Les hommes valides sont absents, requis au front. Il faut improviser l'hospitalité de milliers de personnes.

On construit dortoirs de fortune, cuisines en plein air, on constitue un vestiaire qui fait appel à la générosité.

Peu à peu un service médical d'urgence s'organise. Des anonymes nombreux apportent simplement, aide, savoir-faire et temps.

Après 26 mois de bons et loyaux services le 14 janvier 1917 le service est transporté à Évian qui devient la "station d'arrivée". Au total Annemasse aura accueilli 118 000 réfugiés.

● C.M.